

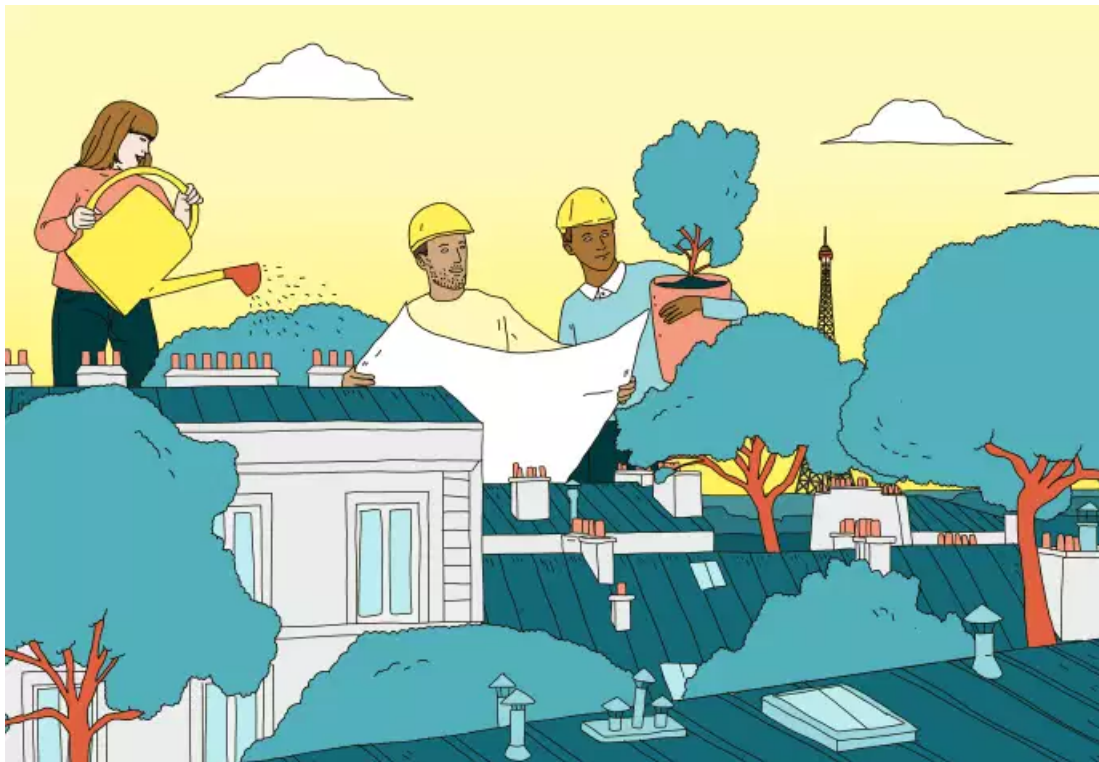
• ÉTUDES SUP

A l'université ou dans les écoles d'architecture, la nature infiltre les formations sur la ville

Rafrâichissement des rues, retour de la biodiversité et amélioration de la qualité de l'air se forment peu à peu une petite place dans les cursus qui forment les futurs professionnels de la cité.

Par Cécile Peltier • Publié aujourd'hui à 07h00, mis à jour à 08h59

Article réservé aux abonnés



Anna Wanda Gogusey

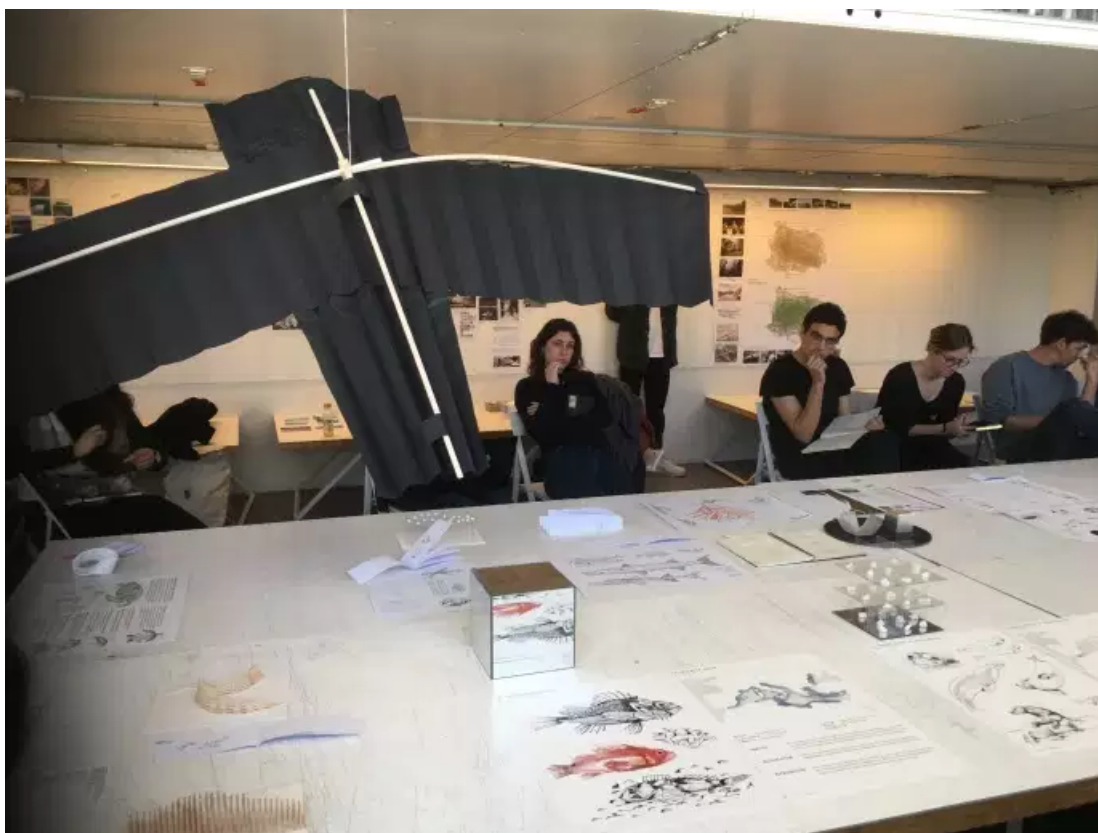
En ce matin d'hiver, des étudiants l'Ecole d'architecture Paris-Malaquais ont rendez-vous en amphi avec Nicolas Gilsoul. Chevelure gris électrique, tout de noir vêtu, l'architecte et paysagiste les embarque à la découverte de « *la ville en tant que milieu naturel* ». « *Un environnement que l'architecte se doit de comprendre pour mieux cohabiter avec les animaux et les végétaux* », affirme-t-il. Tijuca à Rio (Brésil), le Bois des pins à Beyrouth (Liban), la Petite Amazonie à Nantes... Entre imaginaire et réel, l'amphi poursuit son exploration de la « *forêt urbaine* ». L'arbre, le simple arbre, « *dépolluant, régulateur des pluies et des températures de nos villes, est un allié des architectes et des élus* », insiste le professeur. A condition qu'ils aient une connaissance des écosystèmes qui leur permette de faire les bons choix. Par exemple, préférer en ville la « *pleine terre* », qui permet aux arbres de s'épanouir, aux « *fermes verticales* » gourmandes en eau et en électricité. « *Pour l'instant, l'urbanisme n'a pas réellement changé. La révolution, c'est vous qui allez la faire, j'espère* », conclut-il en direction de la soixantaine d'étudiants.

Lire aussi | « Penser une ville plus durable nécessite de casser les silos disciplinaires »

Cette révolution, Laura, Constance et Fiona, croisées plus tard à la cafétéria de l'école, ne demandent pas mieux que de la mener – elles aimeraient même avoir davantage de cours sur ces sujets. « *Cette approche nous incite à imaginer nos propres solutions, sachant que si on veut changer les choses, il*

*faudra aussi apprendre à convaincre nos clients », lance Constance, pas dupe. Les ateliers animés par Nicolas Gilsoul sont l'occasion pour les étudiants de mettre en pratique cette vision. En 2018, chargés par la métropole de Naples (Italie) de penser un développement touristique respectueux de l'environnement sur l'île d'Ischia, ils ont formulé une réponse fondée sur un « réensauvagement de l'île », qui passait par la suppression des autoroutes urbaines, l'extinction de l'éclairage nocturne et l'abandon des terrains agricoles à la forêt... Nicolas Gilsoul, auteur de *Bêtes de villes* (Fayard, 2019), a intégré la problématique environnementale à ses cours d'architecture, de retour d'un séjour à l'université de Vancouver (Canada) il y a une vingtaine d'années. « Outre-Atlantique, la thématique était déjà omniprésente à l'époque, pas chez nous », se souvient-il.*

Avec la montée du péril climatique et la croissance de l'urbanisation – les villes, selon les dernières prévisions des Nations unies, accueilleront les deux tiers de l'humanité en 2050, contre 55 % aujourd'hui –, le regard sur leur développement, longtemps pensé en opposition à la nature sauvage, change. Les vertus de la chlorophylle dans les métropoles font consensus : prévention des inondations, lutte contre les îlots de chaleur, amélioration de la qualité de l'air, bien-être physique et moral des habitants... « *Il y a une volonté de ramener la nature en ville, afin de résister au changement climatique* », confirme Séverine Husson, chef de mission innovation à la mairie de Nancy, embauchée récemment pour mettre en œuvre la feuille de route en matière de développement durable.



Dans les studios d'architecture qu'il anime à l'ENSA Paris-Malaquais, l'architecte et paysagiste Nicolas Gilsoul incite les étudiants à davantage prendre en compte le facteur naturel et climatique. Ensa Paris-Malaquais

La loi relative à la solidarité et au renouvellement urbain (SRU) en 2000, confortée notamment par les lois Grenelle en 2009 et 2010, puis ALUR (loi pour l'accès au logement et un urbanisme rénové) en 2014, a marqué un tournant, en imposant la prise en compte de l'évaluation environnementale dans le droit de l'urbanisme et de l'architecture. Lorsqu'ils aménagent un quartier ou construisent un projet immobilier, les professionnels de la ville doivent respecter les principes de densification, intégrer des « corridors écologiques » (les trames bleues, vertes, noires...), veiller à prévoir des services à proximité des logements afin d'éviter les déplacements inutiles, respecter la biodiversité... Et quel que soit le projet, ils sont conseillés par un écologue.

A l'université, les masters qui touchent à la ville se sont adaptés pour tenir compte de ces évolutions. Le master 2 « innovation urbaine », à l'Université de Lorraine forme des chefs de projet capables

d'intégrer la transition écologique. « *La nature en ville constitue l'un des fils rouges de la formation, tout comme l'innovation* », explique Laurent Dupont, coresponsable du parcours.



Dans les studios d'architecture qu'il anime à l'ENSA Paris-Malaquais, l'architecte et paysagiste Nicolas Gilsoul incite les étudiants à davantage prendre en compte le facteur naturel et climatique. © Bruno Weiss – ENSA Paris-Malaquais

Les étudiants sont souvent moteurs dans la prise en compte de ces questions dans les formations, comme ce fut le cas à l'Université Jean-Moulin de Lyon. Depuis quatre ans, les élèves des masters « aménagement durable des territoires » et « modes de vie et espaces de la ville contemporaine » sont sensibilisés, lors d'un module de douze heures, aux fonctions de la nature en ville et aux mutations qui ont conduit, par exemple, à transformer les parkings ou les friches urbaines des berges du Rhône en promenade paysagée. Une ouverture que Maxime Fichet, passé par cette formation aurait aimée plus centrale dans le master : « *C'est dommage, car c'est essentiel* », regrette le jeune urbaniste.

Lire aussi | [Comment construire des villes durables en s'inspirant de la nature](#)

Outre l'aménagement et l'urbanisme, « *c'est dans le domaine du paysage qu'on a vu ces dernières années le plus de formations prendre en compte l'idée de ville nature* », estime de son côté le géographe Michel Lussault, professeur à l'université de Lyon. Avec un objectif : former à l'interface de plusieurs disciplines des professionnels capables de parler le même langage. Alexis Dambry, qui a intégré à la rentrée 2019 la première promotion du master 2 « approche écologique du paysage » de l'Université Paris-Saclay, sortira avec une double casquette d'écologue et de paysagiste. « *Deux professions qui avaient jusqu'ici du mal à dialoguer* », estime Sophie Nadot, coresponsable du master.

Dans le même esprit, l'Université d'Aix-Marseille a développé, en collaboration avec l'Ecole nationale supérieure de paysage Versailles-Marseille, un master « **projet de paysage, aménagement et urbanisme** ». Ses étudiants apprennent à construire des documents d'urbanisme qui intègrent la nature en ville grâce aux derniers outils réglementaires, comme le coefficient de biotope, introduit dans le plan local d'urbanisme par la loi ALUR. Ils se forment aussi à la préservation des sols, « *trop souvent considérés comme une surface morte qu'on peut malmener, et non comme une ressource vivante* », souligne son responsable, Jean-Noël Consalès.

Lire aussi | [Quand l'architecture s'inspire de la nature](#)

Mais ces propositions, faute d'une capacité des universités à s'affranchir vraiment des silos disciplinaires, « *restent timides* », regrette Michel Lussault. « *Trop de masters restent une juxtaposition*

assez creuse de savoirs, en décalage avec les enjeux actuels. » Philippe Clergeau, professeur au Muséum national d'histoire naturelle et spécialiste de la ville nature, confirme : l'introduction de notions d'écologie urbaine dans les cursus qui forment les futurs professionnels de la ville est « *positive, mais trop ponctuelle et trop académique* ». Pour lui, si on veut former des professionnels capables de s'inspirer de la biodiversité pour bâtir des écosystèmes urbains autonomes et pas seulement « verdir » nos villes, il est urgent d'instaurer des formations plus intégrées.

C'est le défi qu'entend relever le nouveau parcours de master 2 « biodiversité et aménagements des territoires », du Muséum d'histoire naturelle, qui compte notamment former des « écologues urbains ». « *Les formations en urbanisme abordent la question de la biodiversité en ville de manière assez marginale*, explique Sabine Bognon, qui dirige ce master. *Les écologues sont peu intégrés à la conception des projets. Notre objectif, ici, est de former des personnes capables de naviguer entre les deux mondes* ».

Lire aussi | [Ces nouveaux architectes verts qui font respirer les villes](#)

Cécile Peltier